

## L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

J.-E. DUCHESNE,

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,  
Séminaire de Chicoutimi,  
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 8 Octobre 1898

L'Oiseau-Mouche présente ses respectueuses félicitations à Mgr Laflamme, recteur de l'université Laval, récemment décoré de la Légion d'honneur par le président de la République française. C'est la première fois qu'un membre du clergé canadien est l'objet d'une distinction de ce genre.

## Trois pèlerinages (\*)

Le révérend Père Eymard a fondé une congrégation pour propager dans le monde, par l'heure d'adoration, la dévotion à Notre Divin Sauveur présent au Saint Sacrement. Une communauté de ces religieux est établie à Montréal. J'ai voulu la visiter. L'idéal de cette dévotion doit se trouver là, il faut le saisir.

Les RR. PP. du Saint-Sacrement vivent en présence du Saint Sacrement exposé jour et nuit dans leur église. Une très grande partie de leur temps se passe dans l'église. Tous les jours : grand'messe solennelle, et, l'après-midi, salut solennel à 5 heures, et un autre à 8 ½ heures.

Cette vie en présence du Saint Sacrement toujours exposé répand sur la figure de tous les religieux un reflet de gravité, de surnaturel indéfinissable, quelque chose comme l'impression de la gloire du Divin Maître sur les Apôtres témoins de sa transfiguration. C'est là que les paroles de saint Pierre

viennent à la mémoire : Seigneur, il fait bon d'être ici. *Bonum est nos hic esse.*

Les comunions sont nombreuses dans cette église ; la dévotion franchit les portes du sanctuaire. On se rappelle la parole de l'Évangéliste : *Et virtus Domini erat ad sanandum eos* ; La vertu du Seigneur agissait pour la guérison de tous.

Pour les âmes qui prolongent leurs méditations en présence de Dieu, si vous cherchez à les sonder par des paroles brûlantes, vous les sentez comme imbibées de la grâce de Dieu : des larmes d'attendrissement répondent à vos réflexions, comme l'éponge qui à la moindre pression laisse échapper l'eau dont elle est saturée.

J'ai eu le plaisir de passer plusieurs heures avec un ami de cœur, le révérend Père E. Poirier, qui a laissé au séminaire de Chicoutimi un souvenir ineffaçable de dévouement. Je comprends les attraits qu'il a éprouvés en choisissant ce séjour pour y passer sa vie. On est accueilli dans cette maison comme les disciples par le Divin Maître. Ces bons Pères ont la charité du Divin Maître.

Je ne pensais pas, en me rendant au sanctuaire des RR. PP. du Saint-Sacrement, que j'aurais le plaisir de faire un autre pèlerinage non moins agréable. Le dimanche que j'ai passé à Montréal était justement le jour choisi par les RR. PP. pour faire un grand pèlerinage à Notre-Dame du Rosaire, St-Hyacinthe. Près de douze cents personnes en faisaient partie. St-Hyacinthe est à quinze lieues de Montréal, sur la rive sud du St-Laurent. C'est là que les RR. PP. Dominicains, les propagateurs de la dévotion au saint Rosaire, ont leur couvent. C'est dans leur église que les pèlerins sont venus s'unir à eux pour rendre leurs hommages à la Reine du très saint Rosaire.

C'est toute une révélation que d'assister à une grand'messe chantée chez les Dominicains. Le chant, les cérémonies, les habits des enfants de chœur, tout diffère de ce que nous voyons ordinairement dans les offices publics. Il y a en tout un cachet d'antiquité, de gravité mystérieuse, qui tient l'âme dans une émotion continuel-

le. C'est simplement ravissant. Pour ne donner qu'un détail : le thuriféraire se tient constamment au milieu du chœur avec l'encensoir fumant : *Stetit Angelus juxta aram templi habens thuribulum aurcum in manu sua.* C'est d'autant plus significatif qu'il est seul à attirer l'attention avec le célébrant, le chœur des religieux étant derrière l'autel ; il symbolise parfaitement la prière des fidèles s'unissant à celle du prêtre à l'autel. Une quarantaine d'enfants en soutane aux couleurs dominicaines, bien choisis parmi la jeunesse de St-Hyacinthe, sont à genoux au bas-chœur sur une même file. Ils sont là les yeux tournés vers l'autel comme les feux de la rampe illuminant le théâtre. Ces petites figures toutes fraîches de candeur et d'innocence, c'est un coin du ciel qu'on aperçoit, une vision d'anges qui entourent le trône de Marie dans le ciel.

J'ai laissé St-Hyacinthe avec un immense désir d'y retourner.

Il était près de 7 heures quand les pèlerins furent de retour à Montréal. Tout le long de la route, le rosaire, les cantiques redirent sans interruption les vœux et la reconnaissance des pèlerins à notre bonne Mère du ciel pour les bénédictions de la journée.

Le titre de cet article exige que je parle d'un autre pèlerinage. Je dois élargir la signification ordinaire du mot pour encadrer mon sujet. Un pèlerinage réveille toujours l'idée de quelque sanctuaire où se dirige le pèlerin ; mais il faut prendre ici le mot *pèlerin* simplement dans le sens de voyageur, pour ne pas tromper le lecteur.

Comment passer dans la grande ville de Montréal sans errer un peu ici et là au milieu de ses édifices grandioses, de ses parcs embaumés de fleurs, pavoisés par la verdure des grands arbres.

Les tramways vous transportent où vous voulez avec une allure de coursier au galop. L'étincelle électrique jaillit sous vos pieds, sur votre tête ; la foudre vous mène et vous ramène.

Si vous voulez voyager dans notre siècle, ayez de la jeunesse, de l'agilité et aussi une oreille souple à comprendre l'anglais. Dans les tramways vous entendez

(\*) Merci au vénérable correspondant qui a bien voulu rédiger pour notre journal ces notes de voyage, non moins édifiantes qu'intéressantes. RÉD.